

24 MAI 2008

ROBERT D'ARBRISSEL, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE FONTEVRAUD

PAR MADELEINE LEGER

Robert d'Arbrissel (1045-1116) Robert, né, comme son nom l'indique à Arbrissel, Arborisselum latin, « le petit bois ». Un petit village aux confins de l'Armorique, beaucoup plus boisé à cette époque que de nos jours. Situé au sud de La Guerche-de-Bretagne. Il aurait pu mener la vie calme et sereine d'un prêtre de campagne, avec femme et enfants ainsi qu'il était fréquent alors. Il était lui-même fils et petit-fils du prêtre d'Arbrissel dont il hérite de la charge selon l'habitude.

Personne alors n'aurait entendu parler de lui !

Seulement Robert est un prêtre hors du commun, et c'est à plus d'un titre qu'il va se faire connaître et qu'il restera dans l'Histoire et dans les mémoires. Après quelques péripéties, il part à Paris et étudie sciences et théologie. Il se fait remarquer par ses qualités intellectuelles. Il étudie aussi à Angers. Profondément croyant, hanté par le désir de perfection et de sainteté, en plein conflit intérieur du fait de ses origines et tourmenté par des combats contre le péché, il se dira « aux prises avec Dieu ». Il veut « entrer au désert », se faire ermite.

Il mène, d'abord en forêt de Craon, une vie d'austérité et d'ascétisme terrible avec quelques autres.

Cet isolement est mal vu par l'Eglise et il devient celui par qui le scandale arrive. Le seigneur de Craon donne à la communauté de Robert la terre de la Roë où il fonde un monastère.

Urbain II qui l'entendra prêcher lui trouve une éloquence remarquable.

Il quitte la Roë pour retourner « au désert », se rapprocher de l'Eglise primitive. Son charisme, sa réputation sont tels, qu'il est suivi dans cette quête. Son discours inquiète, car il mêle riches et pauvres, jeunes et vieux, remettant en cause des fondements de la société, mais surtout hommes et femmes.

Ses supérieurs hiérarchiques lui feront de violents reproches dans deux « lettres ». L'une de l'évêque de Rennes, Marbode rencontré sans doute à Angers, l'autre un peu plus tardive de Geoffroy de Vendôme.

Ces lettres sont importantes, des copies sont envoyées au pape qui doit savoir ce qui se passe dans toute la chrétienté, voire intervenir sévèrement le cas échéant.

Il semble que Robert n'ait jamais répondu à ces lettres, ni pour accepter les reproches, ni pour nier les faits. Et s'il les reconnaît pour vrais, pour les justifier par une démarche religieuse, démarche d'ascète soumis aux tentations de la chair pour mieux y résister.

La lettre de Marbode est accusatrice, Robert vit comme un pouilleux et donne une mauvaise image du prêtre. Comment se fait cette cohabitation des hommes et des femmes ?

Pour Marbode, il est impossible de ne pas succomber à la tentation.

Robert pêche par hypocrisie ? par orgueil ?

Le nombre de ses disciples gêne.

La lettre de Geoffroy de Vendôme parle « des bruits sinistres » qui entourent Robert. Alors qu'il est un homme admiré, remarqué, sans doute admirable.



Eglise abbatiale depuis le cloître

Quand cette lettre arrive, Robert et sa troupe sont installés à Fontevraud où se jettent les bases d'une future abbaye. Remarquable en tous points.

Lieu inhospitalier, terres incultes, les « pauvres du Christ » comme ils se nomment cherchent à se rapprocher de l'Eglise primitive.

Très rapidement, une abbaye imposante va voir le jour. Cette fois, hommes et femmes sont séparés.

On y soigne les lépreux, les malades. Fontevraud acquiert une grande renommée. Les dons affluent, princes et seigneurs sont généreux et les nobles dames veulent s'y cloîtrer. Ermengarde, duchesse de Bretagne aurait souhaité s'y enfermer.



Le cloître

Le seul écrit conservé de Robert est la lettre à Ermengarde où il la renvoie à son époux, lui prêchant l'obéissance et la modération

Fin politicien, il pensait sans doute que, duchesse de Bretagne, elle avait un rôle politique important à jouer ?

Robert règne en maître sur cette communauté

Jusqu'où va-t-il dans son commerce avec les femmes ?

La lettre de Geoffroy est encore très accusatrice.

Trop tendre avec certaines dont il partagerait la couche ?

Trop sévère avec d'autres qu'il punit par la faim ? la soif ? la nudité ?

Lesquelles ont ses faveurs ? lesquelles sont tourmentées ?

Là encore, Robert ne répond pas.

Autre scandale énorme : lorsqu'il sent ses forces décliner, c'est à une femme, veuve et laïque qu'il confie la direction de l'abbaye. Et ce sont des femmes qui la dirigeront jusqu'à la Révolution Française.

Lorsqu'il meurt au Prieuré d'Orsan dans le Cher en 1116, c'est un combat épique qui aura lieu autour de sa dépouille, saintes reliques que chacun veut conserver.

Pourtant, il ne sera jamais canonisé malgré les efforts des abbesses de Fontevraud. Il sera enterré dans l'abbaye alors qu'il avait désiré être enseveli dans la boue du cimetière auprès de ses frères.

Deux biographies sont écrites à la demande de la première abbesse, Pétronille de Chemillé, en vue de cette canonisation.

Biographies censurées, modifiées, en fonction des circonstances mais qui encensent le saint homme, comme on tentera de censurer les lettres accusatrices qui le condamnent.

Robert a joué en son temps un rôle important dans la vie et les mœurs de son époque, il a lutté contre le mariage des prêtres avec sincérité, recherché la pureté, la sainteté, il a prêché, communié, confessé, baptisé.

Mais son silence sur ses propres pratiques et sur la violence de son propre combat, lui donne un parcours complexe et en font un personnage ambigu.

Fondateur de l'abbaye de Fontevraud, il a laissé un très beau témoignage de sa Foi.

Presque 1000 ans après, c'est un personnage qui est passionnant, profondément humain par ses faiblesses, témoin de son temps, précurseur du nôtre.



Abbaye de Fontevraud, vue aérienne